Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 195

Artikel: Femmes inventeurs

Autor: Gueybaud, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258250

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Femmes inventeurs

Les femmes ont-elles l'esprit créateur? Neuf personnes sur dix, si vous les consultez, vous répondront que non, en se basant sur l'affirmation habituelle que, si la femme a de plus grandes facultés assimilatrices que l'homme, ses capacités d'invention et d'imagination sont en revanche beaucoup plus restreintes. Et elles vous le prouveront en vous citant le fait que ni Edison, ni Marconi, ni James Watt, ni Papin, ni Pasteur n'étaient des femmes — pour ne s'en tenir qu'au domaine de la science.

C'est pour vérifier la valeur de cette assertion courante que la Section féminine du Bureau du Travail américain, si remarquablement dirigée par Miss Mary Anderson, et à laquelle nous devons déjà tant de monographies de tout premier ordre concernant l'activité professionnelle des femmes outre-Océan, a entrepris une étude sur les brevets d'invention délivrés aux Etats-Unis : « les femmes, s'est-elle demandé, ont-elles collaboré matériellement à la totalité des inventions, à diminuer la fatigue, à prévenir les dangers, les maladies, la mort, à embellir la vie par le confort, et à enrichir l'humanité par de nouvelles ressources scientifiques? Leur contribution est-elle, en tenant compte des facilités et des encouragements moindres qu'elles rencontrent dans leur travail, comparable à celle des hommes dans les mêmes domaines? » Et d'autre part, le but de cette enquête a été de jeter de la lumière sur les conditions plus défavorables dans lesquelles travaillent souvent les femmes, et d'ouvrir la voie à des suggestions pratiques, diminuant ou supprimant ces inégalités, étendant ainsi la portée de ces inventions pour la production nationale.

Il est certain toutefois qu'une étude sur les brevets d'invention délivrés à des femmes aux Etats-Unis durant une période déterminée ne peut embrasser, et les auteurs de cette étude ont tenu essentiellement à le spécifier dès les débuts, le champ complet de la capacité d'invention féminine. Des créations nouvelles surgissent évidemment chaque jour dans le domaine de l'art, de la philosophie, de la science, de la littérature, de la sociologie, qui ne sont pas cataloguées aux livres des brevets, pas plus que de nouvelles idées pour l'éducation des enfants ou des simplifications dans l'organisation de la vie domestique, etc. Il faut donc en lisant, ce qui va suivre, restreindre le terme « créer » au sens de celui d' « inventer », si l'on veut obtenir un aperçu exact de l'enquête menée par le Bureau de Mary Anderson.

D'une manière générale, cette enquête a conduit aux conclusions suivantes :

1. Le nombre actuel de brevets d'invention délivrés à des femmes est plutôt faible, mais va en augmentant de façon marquée, de décade en décade [1].

2. Le champ sur lequel s'exerce l'activité croissante des femmes inventeurs s'étend du foyer familial aux branches les plus importantes de la grande industrie, du commerce, et de la science.

3. Ces inventions ne sont pas limitées à des accessoires de moindre importance pour chaque champ d'activité, mais sont dans de nombreux cas des contributions de premier ordre, touchant à l'essence même des matières premières ou des procédés de travail.

Jetons un coup d'œil sur le tableau de ces inventions durant dix ans :

Genre d'occupation auquel se rapporte l'invention	Nombre des brevets féminins.	Pourcentage du total des brevets féminins.
Agriculture, jardinage, élève du bétail	221	4,4 %
Industrie minière, métallurgie	14	0,3 %
Industrie chimique, alimentation, travail du cuir, industrie textile	223	4,4 %
Construction, bâtiments, routes, etc.	208	4,2 %
Transports	345	6,9 %
Commerce	71	1,4 %
Hôtels, restaurants	10	0,2 %
Buanderies	6	0,1 %
Accessoires de mode et de couture	118	2,4 %
Travail de bureau	71	1,4 %
Pêche	9	0,2 %
Intérieur de la maison, cuisine, chambres de bain, chambres à coucher, nurseries, etc.	1385	27,6 %
Accessoires divers, tant pour le home que pour le jardinage, le commerce, etc.	378	7,5 %
Instruments scientifiques	76	1,5 %
Armes à feu et munitions	22	0,4 %
Toilette et objets personnels	1090	21,7 %
Salon de beauté et coiffure	46	0,9 %
Appareils médicaux, chirurgicaux et dentaires	227	4,5 %
Hygiène	129	2,6 %
Education	75	1,5 %
Arts	67	1,3 %
Jeux	211	4,2 %
Divers	14	0,3 %
Total:	5016	100

Ce tableau montre de façon frappante, et le montrerait davantage encore s'il était possible d'entrer dans le détail, l'infinie variété des préoccupations féminines en matière d'invention; « n'évoque-t-il pas de façon vivante, dit Mary Anderson, toutes ces femmes à l'imagination prompte, cherchant à améliorer leurs conditions d'existence ou de travail, ou encore à augmenter leurs gains, par la solution de problèmes qui se posent dans leur vie matérielle de tous les jours? » Et n'est-il pas intéressant de constater aussi le faible pourcentage que représentent les inventions touchant aux salons de beauté ou de coiffure, alors que le chiffre le plus imposant, soit plus du quart du total des brevets d'invention, prouve que, même en Amérique, le grand intérêt de la femme est à son foyer? Les lettres écrites au Bureau du Travail par les « inventeuses » elles-mêmes (encore un néologisme!) commentent cette constatation : les unes proviennent de femmes instruites, qui ont cherché à améliorer scientifiquement l'art culinaire comme celui de la tenue de ménage, tandis que d'autres émanent de femmes parfois sachant tout juste tenir une plume, mais à qui l'expérience de chaque jour a montré la nécessité de diminuer un peu leur labeur ou de s'épargner un peu de peine.

« J'étais professeur d'économie domestique, écrit l'une d'elles, et vivais dans une chambre, prenant mes repas à droite et à gauche; mais souvent j'avais envie de pouvoir faire mon déjeuner et mon souper dans ma chambre, tant pour gagner du temps que pour manger autre chose que de la cuisine de restaurant. J'avais besoin pour cela d'un petit meuble qui me remplaçât une cuisine entière, mais qui fût en même temps assez joli pour pouvoir être placé sans les déparer dans une chambre à coucher ou dans un salon. Je

[1] En 1911, le nombre des brevets d'invention délivrés à des femmes n'était que de 328 sur un total annuel de 29.784, alors qu'en 1921, sur 35.885 brevets annuellement délivrés, 566 l'avaient été à des femmes. Il faut tenir compte en évaluant cette proportion que les femmes, beaucoup moins que les hommes, ont les fonds nécessaires à leur disposition pour réaliser leurs inventions, et en second lieu que, moins au courant de l'utilité de prendre un brevet et des méthodes pour y arriver, elles ne savent souvent pas comment exploiter leur découverte.

dessinais donc une armoire telle que je la comprenais, la fis exécuter en acajou, et trouvais à l'usage qu'elle correspondait parfaitement à ce que j'entendais. Alors, sachant que des milliers et des milliers de femmes se trouvaient dans la même situation que moi, j'eus l'idée de prendre un brevet et de mettre ainsi mon invention dans le commerce... »

« J'ai inventé un couvercle de bois renforcé pour baquets, écrit une autre, parce qu'il y avait une fente d'au moins six pouces dans le couvercle du baquet où je faisais mon beurre, qu'il sauta tout à coup, et que tout tomba par terre. Mais la fabrique à laquelle je m'adressai pour faire mettre des couvercles renforcés aux baquets me répondit que cela ne l'intéressait pas, parce qu'alors « les baquets dureraient plus longtemps et qu'on en achèterait moins. »

La liste des brevets concernant les objets personnels de toilette vient en deuxième rang comme importance ; plus du cinquième du total des brevets durant dix ans. Rien d'étonnant à cela ; mais ce qui paraît alors beaucoup plus curieux, du moins à nos yeux européens, est que le quatrième rang appartient aux inventions concernant les transports ; 345 en tout, soit 152 relatives à l'automobile (ô, le pays des petites voitures Ford...!), 10 touchant aux bicyclettes (la proportion serait certainement plus forte à Genève, par exemple), 44 aux véhicules traînés par des chevaux, 106 aux chemins de fer et tramways, 14 aux bateaux, et 19 à l'aviation — ces dernières, si remarquables, paraît-il, que le Bureau du Travail en déduit qu'une collaboration plus fréquente de l'élément féminin dans ce domaine serait extrêmement appréciable. Le troisième rang est occupé par des inventions concernant une quantité de petits objets divers : coutellerie, serrurerie, appareils électriques, vases et récipients en verre, en porcelaine ou en faïence, machines à coudre et à broder, articles de bureau, téléphone, emballages, etc., qui, sans concerner une activité bien définie, facilitent le travail et ajoutent confort et agrément au home. L'ingéniosité féminine a trouvé là libre carrière. En revanche, il nous déplaît que l'industrie meurtrière des munitions et des armes à feu n'ait pas suscité moins de 22 brevets : mais l'explication en est facile. N'oublions pas en effet que la décade 1911-1921 sur laquelle ont porté ces investigations est aussi celle de la grande guerre, durant laquelle nombre de femmes ont été attachées à des manufactures d'armes et de munitions. On affirme là aussi la grande valeur technique de plusieurs de ces inventions. On peut en dire autant d'ailleurs d'inventions concernant la construction et le bâtiment, les femmes n'ayant pas seulement inventé de petits perfectionnements pour fermer les portes, les empêcher de battre, etc., mais aussi, dans la même catégorie, des brûleurs de gaz, des hauts fourneaux, des chaudières pour métaux en fusion, etc., que l'Office des Brevets des Etats-Unis a estampillés de cette observation : « nouveau et utile. » La construction des routes, la fabrication de ciments, les conduites à eau, etc., ont prouvé également les capacités des femmes aussi bien comme ingénieurs que comme architectes, alors que, dans la catégorie des instruments scientifiques, des inventions peu nombreuses, mais importantes (compas pour marins, appareils optiques, appareils photographiques et cinématographiques, compteurs divers, etc.) révèlent des qualités scientifiques de premier ordre.

Il y aurait encore beaucoup à glaner dans cette monographie, tant dans la liste détaillée des inventions féminines (ne parlons pas cependant de la machine à voter ou du char funèbre !) que dans les considérations si judicieuses et si sûres qui lui servent de préface. Renvoyons-y le lecteur qui voudra en savoir davantage[1], et auquel nous serions heureuses d'avoir pu persuader que le cliché dont nous parlions au début est bien vraiment un cliché.

J. GUEYBAUD.

[1] The Superintendant of Documents, Government Printing Office, Washington, D. C. 10 cents l'exemplaire.

De-ci, De-là...

Un bureau féminin d'orientation professionnelle en Angleterre.

Il y a vingt-cinq ans déjà qu'a été fondé à Londres un Bureau Central pour le Travail féminin. Déjà très complète et supérieurement organisée, cette création des femmes anglaises s'est parachevée l'an dernier en se transportant dans un local plus vaste (54 Russell Square, London W. C.). La tâche qu'elle s'est donnée se concentre sur les points suivants : Le Bureau s'efforce de procurer à des femmes qui possèdent une instruction supérieure, une activité professionnelle adaptée à leurs capacités. Une association spéciale (*Student's Career Association*) leur prête son appui et leur fournit conseils et renseignements. Le bureau est avant tout destiné à

Dora Melegari

Une belle figure féminine vient de disparaître, un foyer de chaleur et de culture s'est éteint, ou du moins a quitté notre horizon terrestre : Dora Melegari n'est plus, et son départ cause un grand vide dans les lettres et dans les cœurs. Nous n'avons pas eu le plaisir de la connaître personnellement, mais nous savons qu'elle était une femme intelligente et bonne, qui a contribué à élargir et à embellir la vie de beaucoup. « Elle avait le don, a dit son ami, M. Georges Wagnière, dans le n° du 20 août du *Journal de Genève*, de créer autour d'elle une atmosphère vivifiante. Et ce fut le grand attrait de ce salon de la Via della Consulta, où chaque dimanche tant de visiteurs, italiens et étrangers, étaient attirés par l'entrain de sa causerie, la droiture de son caractère. Auprès d'elle, un courant de sympathie s'établissait entre les natures les plus diverses. Et elle savait faire naître mille idées chez ceux qui croyaient n'en plus avoir ». Sa pensée a laissé des traces dans les âmes et c'est un honneur pour nous que d'avoir à parler ici de sa vie et son œuvre.

Elle était fille de Louis Amédée Melegari, un Italien, réfugié politique, venu en Suisse durant les années qui précédèrent les guerres de l'Indépendance italienne. Il épousa Mlle de Mandrot de Morges, et enseigna le droit à l'Université de Lausanne. C'est dans cette ville que Dora vint au monde en 1849. Elle vécut en Suisse de longues années, et cela explique en partie l'orientation de sa pensée, tournée vers la philosophie morale, car elle s'était nourrie de nos meilleurs auteurs. Son père, qui avait eu une grande influence sur son développement, lui inspira des idées de liberté et d'humanité, et le mélange de ces deux courants donna à son esprit le tour qui lui était propre. Elle alliait très heureusement en elle la culture de notre pays avec la culture italienne.

Ses souvenirs héroïques des guerres de l'Indépendance et les manuscrits inédits qui étaient, entre ses mains lui inspirèrent la pensée de publier les *Lettres intimes de Joseph Mazzini*, et plus tard, sous le titre de *La jeune Italie et la jeune Europe*, les *Lettres inédites de Joseph Mazzini* à *Louis Amédée Melegari*. Précédemment déjà, elle avait écrit une préface au *Journal intime de Benjamin Constant*, et à ses *Lettres inédites à sa famille et à ses amis*.

Mais elle ne devait pas s'en tenir là : durant la période assez